

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

Téléph. : CENTRAL 80-89

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr. ; Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction 44, rue Drouot, Paris (9^e)

Lille et Salonique

LA CRISE DU PÉTROLE

Le Bateau

(CONTE MORAL)

VII

Avant d'exposer les conditions possibles et nécessaires de l'organisation du marché du pétrole en France, je veux conter l'histoire du déficit qui coûte actuellement si cher à la population pauvre, et qui trouble jusqu'à l'agitation notre Intendance enfin réveillée.

On verra que si le ministère de la Guerre livre à une coalition de commerçants les intérêts de l'Etat, le ministère des Affaires Étrangères croit réparer cette erreur en abandonnant à des étrangers une part de la rançon payée par l'Etat et les particuliers.

Si j'ai intitulé cette histoire du titre fréquent au XVIII^e siècle pour les histoires légères, conte moral, c'est que, par ce simple récit, on peut juger des procédés habituels de nos administrations, de cette bureaucratie qui nous a conduits à la guerre, aux échecs diplomatiques, aux lenteurs militaires et qui, allégrement, nous mène aux difficultés financières et à la vie chère.

Miguel ALMEREYDA

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Nuit sans incident. Rien à signaler.

Harden et la Paix

Voici l'analyse d'un article qu'il vient de publier dans sa revue *Zukunft* (*L'avenir*), petite lanterne hebdomadaire.

L'article est intitulé : « Aspirations à la paix », et l'auteur débute par une série de critiques contre l'Allemagne. Comme précédent, il avait pris, non sans sarcasmes, le contre-pied de certaines hyperboles, entre autres le fameux manifeste des Quatre-vingt-treize, il jette aujourd'hui en pleine figure des publicités officieuses que les alliés, ayant été invités à venir à Salonique par le gouvernement grec, la neutralité de la Grèce n'a pas été violée.

Mais surtout, il prévient ses compatriotes qu'aucun des pays alliés n'est disposé à faire la paix.

« Pas un de nos ennemis n'est désarmé, s'écrit-il. Pas un d'eux n'est découragé. L'Angleterre est le plus puissant de tous, n'a même pas été atteint sérieusement par nos coups. Tous nos ennemis croient aussi sincèrement que les Allemands qu'ils remporteront la victoire et sont déterminés à faire les plus grands efforts dans ce but. Cette guerre est évidemment une guerre d'opinion. Alors l'ennemi ne peut en prévoir l'issue. Il faut enfoncer cette idée dans tous les cerveaux germaniques. »

« Et avec la même terrible franchise, il complète ce bilan des résistances que ni les optimistes de la presse officieuse, par cette évaiuation de la force russe :

« Ce qui se passe maintenant en Russie devrait nous rappeler que la Russie est loin de ce déclin que, dans notre folie, nous croyions proche. Les Russes savent qu'ils ont toujours une armée de sept millions d'hommes, que huit millions d'autres sont entrainés derrière le front, que le chemin de fer vers la mer Noire ne peut en prévoir d'être terminé et que les espérances de tout genre fin les Russes disposent de toutes les munitions dont ils ont besoin et que sur les nouvelles boîtes de cartouches sont inscrits les mots : « N'épargne pas les munitions ! Notre guerre ne fait que commencer. » Une révolution en Russie ? Il n'y en a pas le moindre indice. Tout est risqué dans cette guerre, tout est mis en jeu en vue du succès final. »

Harden conseille en terminant d'envisager virilement la situation, au lieu de léer aux mirages d'une conquête de l'Orient et d'une paix des Mille et une Nuits.

La conclusion du plus clairvoyant de tous les Allemands se rapproche beaucoup de la formule récente de Kitchener : « Les alliés déclarent présentement la guerre à une Allemagne déjà lassée. »

Quand je lis dans certains journaux : « Salonique ne peut se défendre. Nos effectifs ne permettent pas de garnir une aussi longue ligne de tranchées. Les renforts arriveront pas à temps. L'emplacement est d'ailleurs dominé par des hauteurs que l'ennemi est libre d'occuper. Il faut donc abandonner Salonique. »

Je crois entendre les représentants de l'autorité civile venant me dire, le 22 août 1914, alors que je commandais à Lille le territoire de la Ire région :

« Lille ne peut se défendre. Nous n'avons pas assez de canons. Les fortifications sont démodées. Les agglomérations de Roubaix et de Tourcoing gênent les vues. On ne peut d'ailleurs entourer ces agglomérations de tranchées, sans empiéter sur le territoire belge. Il faut donc abandonner Lille. »

J'ai répondu aux représentants de l'autorité civile :

« La première région est une portion du territoire national comme les autres, dont l'accès doit être interdit à l'ennemi, comme on interdit l'accès de toutes les autres. »

« Si cette région ne contenait pas de fortifications, on opposerait à l'ennemi, non seulement des troupes de campagne. On renverrait alors la terre ; on construirait des ouvrages de circonstance, comme on le fait dans toutes les opérations défensives. »

« Des ouvrages existent ! Il serait étrange qu'on ne les utilisât pas. »

« Si, après une résistance énergique, la garnison succombe, elle aura fait son devoir, comme la garnison de Liège a fait le sien, en immobilisant pendant un certain temps une partie des forces ennemies. »

« Désireux qu'il restât trace de cette déclaration, je l'envoyai, sous forme de communication, aux journaux de la région. Elle fut insérée, le 24 août, dans l'édition de l'*Echo du Nord* destinée aux départements limitrophes. »

D'accord avec mon chef hiérarchique, le général d'Amade, et avec mon subordonné direct, le général Bermet, j'avais mis la place de Lille en état de défense. Les canons étaient prêts à tirer ; si bien que quelques-uns tirèrent le 24, dans la matinée. Les escadrons de cavalerie, que j'avais envoyés en reconnaissance le 24, avaient ramené à Lille douze prisonniers.

Pour des raisons que j'ignore, le gouvernement a donné, le 24 août au soir, l'ordre d'évacuer la place.

Je l'ai vivement regretté. D'abord, parce que le public m'a rendu responsable de l'évacuation. Ensuite, parce que la colonne d'extrême-droite de l'armée allemande, poursuivant notre armée, après la bataille de Charleroi, a suivi l'itinéraire Tournai-Orchies-Cambrai, passant ainsi à 30 kilomètres de Lille. Le général d'Amade disposait alors d'une armée de formation récente, forte de 80.000 hommes, armée dont les Allemands ignoraient l'existence, comme ils ignorent, le 5 septembre, l'existence de l'armée de Paris.

Avec tout ou partie de ces forces, le général d'Amade aurait pu s'élever sur le flanc droit de l'ennemi. C'est été la manœuvre qui, quinze jours après, a si bien réussi, sur l'Oureq, au général Manoury.

Qui sait si, dans ces conditions, les Allemands n'auraient pas battu en retraite, quinze jours plus tôt ? Qui sait s'ils n'auraient pas levé le siège de Maubège, et si nous ne les aurions pas poursuivis jusqu'à Waterloo ?

Je réponds donc à ceux qui proposent d'évacuer Salonique :

Certes, les effectifs dont dispose le général Sarraïl ne lui permettent pas de tenir pendant plusieurs mois ; mais ils lui permettent de tenir quelques semaines. C'est plus de temps qu'il n'en faut pour que les renforts arrivent, si l'on est décidé à les envoyer.

Quant au bureau de l'Intendance, ce n'est pas lui qui a causé tant d'émoi dans le Pays.

Le public ne comprendrait pas qu'on recommencât, à Salonique, ce qu'on a fait à Lille ; ce qui a causé tant d'émoi dans le Pays.

On ne s'agit pas de savoir si nous avons eu tort ou raison d'aller à Salonique. Nous y sommes. Il faut y tenir jusqu'au bout.

Général PERCIN

Le moratorium des échéances doit être prorogé

M. Clémentel, ministre du commerce, a dit, dit-on, l'intention d'apporter des modifications au moratorium des échéances commerciales. Objections aux suggestions des membres des Chambres de commerce et du Comité républicain du Commerce, de être à obliger le paiement des effets souscrits avant la mobilisation par les non-industriels et de l'Agriculture, le serait débiliter.

M. Clémentel serait-il devenu ministre pour porter atteinte au moral de la population ?

M. Clémentel, qui est ordinairement un esprit avisé, ne saillit pas que les non-mobilisés peuvent avoir comme débiteurs des mobilisés ; qu'il leur est impossible, de cette façon, de faire face aux échéances ?

M. Clémentel a le devoir impérieux de proroger le moratorium des échéances sans y apporter aucune modification.

Que les gros industriels attendent la fin des hostilités pour essayer d'influer sur les décisions gouvernementales ! Il est inadmissible qu'à l'heure actuelle, ils se livrent à des manœuvres qui peuvent occasionner de graves perturbations.

En tout cas, si M. Clémentel ne sait pas les indications qui lui ont été données par la Commission du commerce à la Chambre, il sera interpellé sur les raisons qui l'ont poussé à changer le « modus vivendi » établi. Les débats seront intéressants.

M. Clémentel ferait peut-être bien de les éviter.

Les pacifistes de la rue Fondary

On fait grand bruit autour d'un groupe de femmes pacifistes, qui se réunissent, rue Fondary, à Grenelle.

Ce groupe a attiré l'attention sur lui en lançant une brochure qui n'avait pas été, au préalable, soumise à la Censure, mais qui est loin de constituer « l'infamie libelle » dont on a parlé fort inconsidérément.

Des plaintes étant parvenues à la préfecture de police, contre ce groupe, représenté comme travaillant pour l'Allemagne, une enquête fut ordonnée. La police vint se transmettre les résultats de son enquête à l'Intérieur Militaire, qui, sans doute, n'interdit rien.

Le local où le Comité tenait ses séances appartenait à la femme d'un riche architecte parisien, Mme Duchêne. Avant la guerre, cet immeuble était le siège d'un syndicat de défense féminine, qui s'occupait du placement des ouvrières de tous pays.

Un magasin coopératif, où étaient mis en vente le linge et les vêtements confectionnés par les ouvrières adhérentes, avait été annexé au syndicat. Il avait été installé 110, avenue Emile-Zola.

Au début des hostilités, il fut transformé en un ouvrage qui fut reconnu par la Fédération des ouvrières, mais qui ne fut pas admis par la municipalité du quizième.

L'Administrateur Intérimaire de la Comédie-Française

Le conseil des ministres s'est occupé, hier matin, de la question de la Comédie Française, qui sera privée, jusqu'à la fin de la guerre, de son administrateur général, M. Albert Carré, mobilisé.

Sur la proposition de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, le choix du gouvernement s'est porté sur M. Emile Fabre, qui remplira par intérim les fonctions d'administrateur de la Comédie-Française durant l'absence du titulaire.

Dans Paris

SCHEIDT. — François Maussion, 54 ans, rentier, 8, rue des Quatre-Fils s'est jeté par la fenêtre de son logement situé au 5^e étage et s'est tué sur le coup.

QUELS SONT CES HOMMES ? — Un homme paraissant âgé de 35 ans environ, est mort subitement avenue du Maine, l'après-midi, 65, boulevard et moustache grisonnante, pardessus noir, cheveux noirs, pantalon gris.

— Les agents ont conduit à Tenon un vieillard de 77 ans qui se trouvait malade boulevard de Belleville. Signalement : Taille 1 m. 60, moustache et cheveux blancs, complet noir, casquette noire.

Bourse de Paris

De nouveaux dégellements se produisent et la tenue de la cote s'en ressent. Mentionnons la fermeté remarquable de la Modderfontein B, qui s'inscrit en progrès, ainsi que la faiblesse du marché est générale.

Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 112 0/0, 3 1/2 0/0, 90 85 — Extérieure, 82 1/2.

Actions diverses : Saragosse, 380 — Andalous, 207 — Alouca, 275 — Rio, 408 — Moloch, 114 5/8.

— Caoutchouc, 75 5/8 — Hartmann, 380 — Daimler, 315.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Nuit sans incident. Rien à signaler.

Harden et la Paix

Voici l'analyse d'un article qu'il vient de publier dans sa revue *Zukunft* (*L'avenir*), petite lanterne hebdomadaire.

L'article est intitulé : « Aspirations à la paix », et l'auteur débute par une série de critiques contre l'Allemagne. Comme précédent, il avait pris, non sans sarcasmes, le contre-pied de certaines hyperboles, entre autres le fameux manifeste des Quatre-vingt-treize, il jette aujourd'hui en pleine figure des publicités officieuses que les alliés, ayant été invités à venir à Salonique par le gouvernement grec, la neutralité de la Grèce n'a pas été violée.

Mais surtout, il prévient ses compatriotes qu'aucun des pays alliés n'est disposé à faire la paix.

« Pas un de nos ennemis n'est désarmé, s'écrit-il. Pas un d'eux n'est découragé. L'Angleterre est le plus puissant de tous, n'a même pas été atteint sérieusement par nos coups. Tous nos ennemis croient aussi sincèrement que les Allemands qu'ils remporteront la victoire et sont déterminés à faire les plus grands efforts dans ce but. Cette guerre est évidemment une guerre d'opinion. Alors l'ennemi ne peut en prévoir l'issue. Il faut enfoncer cette idée dans tous les cerveaux germaniques. »

« Et avec la même terrible franchise, il complète ce bilan des résistances que ni les optimistes de la presse officieuse, par cette évaiuation de la force russe :

« Ce qui se passe maintenant en Russie devrait nous rappeler que la Russie est loin de ce déclin que, dans notre folie, nous croyions proche. Les Russes savent qu'ils ont toujours une armée de sept millions d'hommes, que huit millions d'autres sont entrainés derrière le front, que le chemin de fer vers la mer Noire ne peut en prévoir d'être terminé et que les espérances de tout genre fin les Russes disposent de toutes les munitions dont ils ont besoin et que sur les nouvelles boîtes de cartouches sont inscrits les mots : « N'épargne pas les munitions ! Notre guerre ne fait que commencer. » Une révolution en Russie ? Il n'y en a pas le moindre indice. Tout est risqué dans cette guerre, tout est mis en jeu en vue du succès final. »

Harden conseille en terminant d'envisager virilement la situation, au lieu de léer aux mirages d'une conquête de l'Orient et d'une paix des Mille et une Nuits.

La conclusion du plus clairvoyant de tous les Allemands se rapproche beaucoup de la formule récente de Kitchener : « Les alliés déclarent présentement la guerre à une Allemagne déjà lassée. »

Le Front italien

VAINES TENTATIVES DES AUTRICHIENS

Rome, 2 décembre. — Commandement suprême, 2 décembre.

Contre nos positions établies sur le Monte Piano, à la tête de la vallée de la Rienza, l'ennemi a développé une action intense de feu d'artillerie et de mitrailleuses, sans cependant prononcer aucune attaque. Ces tirs n'ont causé aucun dommage.

Le long du front de Pisonzo, le bombardement et la pluie qui persistent ont entravé l'action de l'artillerie. L'ennemi a essayé d'en profiter pour opérer des attaques de surprise contre nos nouvelles positions à l'est d'Oslavia et le long des pentes septentrionales du Monte San-Niccolò, mais il a été partout et aussitôt repoussé.

Des petits raids de nos troupes d'infanterie nous ont donné quelques prisonniers, et sur le Mitrail nous avons pris une mitrailleuse. — Cardona.

Le Front russe

LES TROUPES DU GENERAL HIVER

Petrograd, 2 décembre. — Les combats de Borzhomi, sur le front de Riga, dont les Allemands gardent le plus amer souvenir, ont terminé la campagne d'automne et inauguré celle d'hiver.

Tous les efforts des Allemands pour réaliser un succès plus ou moins important avant que l'hiver russe n'ait enlevé la terre sous la couche de neige profonde, qui maintenant recouvre tout le territoire du Nord, ont échoué malgré un déploiement considérable de troupes et de matériel. Les succès des troupes allemandes sont les plus modestes comme d'habitude (canons automobiles blindés, des fusils automatiques et tout ce dont l'art militaire germanique est si fier).

Tout a été impuissant contre l'immuable résistance des Russes et les généraux allemands ont renoncé à leur entreprise, voyant qu'ils étaient dans l'impossibilité de rassembler le nombre de troupes qu'il leur fallait pour eux le front nord russe qui a mangé presque toutes leurs réserves.

La Route de Constantinople

N'EST PAS OUVERTE

Londres, 3 décembre. — On télégraphie de Salonique au journal anglais, à la date de jeudi :

« Suivant un énoncé arrivé de Constantinople et de Philippopoli, il n'existe encore aucune communication par rail entre l'Allemagne et Constantinople. La ligne Constantinople-Nisch fonctionne très bien, mais la section comprise entre Nisch et Boigrad a été à tel point désorganisée par les Serbes, dans leur retraite, qu'un haut fonctionnaire des chemins de fer bulgares déclare qu'il se passera cinq semaines avant que les trains puissent circuler d'Autriche en Turquie. »

« Au sujet de la situation intérieure en Bulgarie, le correspondant déclare que les Bulgares sont désappointés du prix qui leur a coûté leur victoire, et qu'ils sont tout tenus sous une surveillance des plus strictes par le gouvernement. »

Dans les Empires centraux

COMME A PARIS PENDANT LE SIEGE

Zurich, 3 décembre. — Un raison de la pénurie de la viande, le gouvernement allemand a donné l'ordre d'abattre tous les animaux des ménages.

LES SOCIALISTES HONGROIS ET LA PAIX

Zurich, 3 décembre. — Le groupe socialiste

parlementaire de Hongrie a adressé à tous les députés une circulaire leur demandant d'entreprendre une campagne en faveur du rétablissement de la paix.

Au Café d'Angleterre

Tout est jaune

L'ex-pileur du Rat-Mort, Albert et son associé le boom-maker Dumen, sont tout d'être satisfaits, les ont rempochés, et regardant repartir à l'arrière pour leur personnel grévistes qui arrivent à avoir le rire de même couleur.

C'est que les affaires ne vont pas, précisément selon leurs espérances. Dix qui prétendaient faire un grand coup de main, en imposant des traits à leurs garçons, ils sont au contraire décevants par leurs pairs.

Des patrons que nous connaissons, tellement excités par le succès de tout moulin par Volterra et Dumen, ont pris à leur service, suivant leurs besoins, les garçons victimes de ces deux affaires. Certains, justement émus du cas de ce malheureux garçon deux fois blessé à la guerre et traité comme le dernier des parias ont vivement protesté. Ils ne peuvent admettre qu'un boom-maker et son associé puissent jeter par un acte aussi inhumain, le discrédit sur eux.

Un manifeste

De leur côté les garçons limonadiers ne restent pas inactifs. Ils veulent encore espérer que les malheureux — presque tous italiens — qui sont restés au café pendant le repartir à l'arrière, ont une plus juste compréhension de leurs devoirs.

Une réunion est organisée à cet effet et le manifeste sera remis au lendemain 4 décembre.

Il est trouvé des individus assez coupables pour remplacer les grévistes.

Recrutés par l'italien Damasso, et, après avoir tenu toute la corporation, des jaunes, tels que Spacero, Bron, etc, avaient les conditions de travail établies par ceux qui, en ce moment, sur les champs de bataille, défendent le pays.

Leur responsabilité à tous sera établie par toute la corporation. Plus un de ceux-là à échapper au verdict des collègues actuellement à Paris, et par ceux qui reviendront des tranchées. Leurs noms seront connus ; ils seront répudiés par tous les ouvriers conscients.

Compatriotes étrangers et français, venez affirmer — comme ceux qui sont déjà syndiqués — que vous n'avez pas la même mentalité que ceux qui ont remplacé les grévistes au Café d'Angleterre.

Alors, si ne restez pas en arrière. Apportez votre concours à ceux qui ont engagé la lutte.

Contre les jaunes du Café d'Angleterre

Contre les jaunes ! Contre Albert !

Tous à la GRANDE REUNION CORPORATIVE qui aura lieu Samedi 4 décembre, 88, rue Richelieu, 1^{er} étage, de 3 à 5 heures 30 après-midi

LES MUETS

Ni la meute néo-royaliste, ni la tribu des Daudet ne veulent se décider à parler. Ils avaient promis d'expulser de leur Ligue leur ami Barthélémy, d'Appt (Auch), qui, comme un émigré de 1793, avait fui en Espagne pour échapper à l'impôt du sang.

Il ne nous disent pas s'ils l'ont fait. Ils ne nous disent pas s'il est vrai que Charles Daudet est embusqué.

Ils refusent de nous raconter la visite que fit le tendre et passionné Lucien Daudet à la Préfecture de police (Service des muets).

Pas un mot non plus sur les services qu'il a rendus à une proche parente de Léon Daudet, une sœur toute pareille à celle qui fut donnée à Mme Sypaon.

Et pas la moindre preuve, ni la plus petite précision à l'appui des accusations lancées par Charles Maurras contre notre directeur Miguel Almereyda.

Silence sur toute la ligne.

La Guerre

Le Front italien

VAINES TENTATIVES DES AUTRICHIENS

Rome, 2 décembre. — Commandement suprême, 2 décembre.

Contre nos positions établies sur le Monte Piano, à la tête de la vallée de la Rienza, l'ennemi a développé une action intense de feu d'artillerie et de mitrailleuses, sans cependant prononcer aucune attaque. Ces tirs n'ont causé aucun dommage.

Le long du front de Pisonzo, le bombardement et la pluie qui persistent ont entravé l'action de l'artillerie. L'ennemi a essayé d'en profiter pour opérer des attaques de surprise contre nos nouvelles positions à l'est d'Oslavia et le long des pentes septentrionales du Monte San-Niccolò, mais il a été partout et aussitôt repoussé.

Des petits raids de nos troupes d'infanterie nous ont donné quelques prisonniers, et sur le Mitrail nous avons pris une mitrailleuse. — Cardona.

Le Front russe

LES TROUPES DU GENERAL HIVER

Petrograd, 2 décembre. — Les combats de Borzhomi, sur le front de Riga, dont les Allemands gardent le plus amer souvenir, ont terminé la campagne d'automne et inauguré celle d'hiver.

Tous les efforts des Allemands pour réaliser un succès plus ou moins important avant que l'hiver russe n'ait enlevé la terre sous la couche de neige profonde, qui maintenant recouvre tout le territoire du Nord, ont échoué malgré un déploiement considérable de troupes et de matériel. Les succès des troupes allemandes sont les plus modestes comme d'habitude (canons automobiles blindés, des fusils automatiques et tout ce dont l'art militaire germanique est si fier).

Tout a été impuissant contre l'immuable résistance des Russes et les généraux allemands ont renoncé à leur entreprise, voyant qu'ils étaient dans l'impossibilité de rassembler le nombre de troupes qu'il leur fallait pour eux le front nord russe qui a mangé presque toutes leurs réserves.

La Route de Constantinople

N'EST PAS OUVERTE

Londres, 3 décembre. — On télégraphie de Salonique au journal anglais, à la date de jeudi :

« Suivant un énoncé arrivé de Constantinople et de Philippopoli, il n'existe encore aucune communication par rail entre l'Allemagne et Constantinople. La ligne Constantinople-Nisch fonctionne très bien, mais la section comprise entre Nisch et Boigrad a été à tel point désorganisée par les Serbes, dans leur retraite, qu'un haut fonctionnaire des chemins de fer bulgares déclare qu'il se passera cinq semaines avant que les trains puissent circuler d'Autriche en Turquie. »

« Au sujet de la situation intérieure en Bulgarie, le correspondant déclare que les Bulgares sont désappointés du prix qui leur a coûté leur victoire, et qu'ils sont tout tenus sous une surveillance des plus strictes par le gouvernement. »

Dans les Empires centraux

COMME A PARIS PENDANT LE SIEGE

Zurich, 3 décembre. — Un raison de la pénurie de la viande, le gouvernement allemand a donné l'ordre d'abattre tous les animaux des ménages.

LES SOCIALISTES HONGROIS ET LA PAIX

Zurich, 3 décembre. — Le groupe socialiste

parlementaire de Hongrie a adressé à tous les députés une circulaire leur demandant d'entreprendre une campagne en faveur du rétablissement de la paix.

Au Café d'Angleterre

Tout est jaune

L'ex-pileur du Rat-Mort, Albert et son associé le boom-maker Dumen, sont tout d'être satisfaits, les ont rempochés, et regardant repartir à l'arrière pour leur personnel grévistes qui arrivent à avoir le rire de même couleur.

C'est que les affaires ne vont pas, précisément selon leurs espérances. Dix qui prétendaient faire un grand coup de main, en imposant des traits à leurs garçons, ils sont au contraire décevants par leurs pairs.

Des patrons que nous connaissons, tellement excités par le succès de tout moulin par Volterra et Dumen, ont pris à leur service, suivant leurs besoins, les garçons victimes de ces deux affaires. Certains, justement émus du cas de ce malheureux garçon deux fois blessé à la guerre et traité comme le dernier des parias ont vivement protesté. Ils ne peuvent admettre qu'un boom-maker et son associé puissent jeter par un acte aussi inhumain, le discrédit sur eux.

Un manifeste

De leur côté les garçons limonadiers ne restent pas inactifs. Ils veulent encore espérer que les malheureux — presque tous italiens — qui sont restés au café pendant le repartir à l'arrière, ont une plus juste compréhension de leurs devoirs.

Une réunion est organisée à cet effet et le manifeste sera remis au lendemain 4 décembre.

Il est trouvé des individus assez coupables pour remplacer les grévistes.

Recrutés par l'italien Damasso, et, après avoir tenu toute la corporation, des jaunes, tels que Spacero, Bron, etc, avaient les conditions de travail établies par ceux qui, en ce moment, sur les champs de bataille, défendent le pays.

Leur responsabilité à tous sera établie par toute la corporation. Plus un de ceux-là à échapper au verdict des collègues actuellement à Paris, et par ceux qui reviendront des tranchées. Leurs noms seront connus ; ils seront répudiés par tous les ouvriers conscients.

Compatriotes étrangers et français, venez affirmer — comme ceux qui sont déjà syndiqués — que vous n'avez pas la même mentalité que ceux qui ont remplacé les grévistes au Café d'Angleterre.

Alors, si ne restez pas en arrière. Apportez votre concours à ceux qui ont engagé la lutte.

Contre les jaunes du Café d'Angleterre

Contre les jaunes ! Contre Albert !

Tous à la GRANDE REUNION CORPORATIVE qui aura lieu Samedi 4 décembre, 88, rue Richelieu, 1^{er} étage, de 3 à 5 heures 30 après-midi

LES MUETS

Ni la meute néo-royaliste, ni la tribu des Daudet ne veulent se décider à parler. Ils avaient promis d'expulser de leur Ligue leur ami Barthélémy, d'Appt (Auch), qui, comme un émigré de 1793, avait fui en Espagne pour échapper à l'impôt du sang.

Il ne nous disent pas s'ils l'ont fait. Ils ne nous disent pas s'il est vrai que Charles Daudet est embusqué.

Ils refusent de nous raconter la visite que fit le tendre et passionné Lucien Daudet à la Préfecture de police (Service des muets).

Pas un mot non plus sur les services qu'il a rendus à une proche parente de Léon Daudet, une sœur toute pareille à celle qui fut donnée à Mme Sypaon.

Et pas la moindre preuve, ni la plus petite précision à l'appui des accusations lancées par Charles Maurras contre notre directeur Miguel Almereyda.

Silence sur toute la ligne.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ETRE CRIE

Symbolique recontraire 1

AUX ÉCOUTES

A la Piscine

La piscine remplaçant, en hiver, la joie tiède, on va à la piscine.

Dans le bruissement de l'eau qui coule, es babillages, des exclamations joyeuses, n'aurait-il pas l'air d'être un récréatif ?

Il y a celle qui se sait folle : elle hante l'eau, se baigne, se rafraîchit, se rafraîchit, se rafraîchit.

Les fillettes y sont adorables de la grâce que leur donne l'eau, de la fraîcheur de leur peau.

Mais, tout ce monde, dans l'eau, s'observe et s'écrit. La condition sociale disparaît sous le maillot.

Accompagnée de sa fille, elle se promène, se promène, se promène, se promène.

Observation en est piquante à constater des formes variées et comiques de la pudeur.

Fanny Olar.

Dans certains endroits, nos soldats ont à lutter contre un ennemi dont la voracité et même la férocité leur causent de grands tourments.

Ce sont les rats. Gris ou fauves, longs de vingt-cinq centimètres, parfois ces rongeurs s'attaquent à n'importe quel, leur tombant sous la dent.

Nos soldats demandent des renforts contre les horribles animaux.

L'organisation allemande. Elle s'est donnée libre cours en Russie. Sur le front Dvinsk-Riga, des réseaux de voies ferrées ont été installés avec une merveilleuse rapidité.

Les derniers sont aménagés dans des souterrains dont les entrées sont dissimulées de telle façon qu'elles restent insoupçonnables aux yeux des Espions.

Dans un wagon du Métro, est assis un chirurgien-major décoré de plusieurs médailles.

Entre un jeune soldat, blessé aux deux bras, il fait tout de même un effort pour saluer. Mais le levait vivement, le major pose affectueusement sa main sur la capote du blessé et lui dit en souriant :

« Ça va, ça va, mon enfant. Et il le fait assour à sa place. — Nom de Dieu, à la bonne heure, v'la un chef, grémelle un vieil ouvrier tout ému. »

« Cet après-midi, Mme Marguerite Comert, l'auteur de livres délicats, a parlé de « Nos poètes au champ d'honneur », à la salle de la Société de Géographie. »

« Il y a maintenant, à Calais une société des « Rosas du Calvados » groupement de littérateurs et de poètes. »

La question des recommandations. Le général Gallieni ne veut plus entendre parler de recommandations.

« Pourqu'il a-t-il communiqué à la presse au sujet de la lecture du courrier dans ses bureaux la note ainsi intitulée : »

« Une recommandation du Ministère de la guerre. »

« Eh ! Eh ! Encore une recommandation ! »

Maxime Gorki est très gravement malade. Les médecins qui se sont occupés de lui, tous les jours, ont donné de bonnes nouvelles. Mais il paraît nous en donner encore. Il n'a que quarante-sept ans.

Rarement, la vie d'un homme fut aussi diversement remplie. Gorki, en effet, avait été le puissant écrivain que toute l'Europe admire, exerça les métiers les plus variés. Il fut peintre

LES CONFÉRENCES

Revue des Hautes Etudes Sociales : Samedi 15 décembre à 5 heures 30 « La Semaine Politique ». M. Charles Dichi « La question de l'Adriatique ».

Association amicale des Artistes, Artisans, Architectes et Amateurs d'Art. — Conférence du vendredi sur l'Art et sur les techniques du Métier d'Art, 28, boulevard de Strasbourg, à 5 heures précises. Le 3 décembre, sous la présidence de M. Étienne Honnoré, député du Rhône, causerie de M. P. Vorin, architecte ; et Le sens de l'Art.

Les « Petites Baraques »

Elles vont bientôt faire leur apparition sur les boulevards puisque la vente sera autorisée à partir du 18 décembre pour se terminer le 2 janvier.

De même que l'année dernière, les emplacements ne seront accordés qu'à des fabricants et des ouvriers français qui ne devront mettre en vente que les seuls objets fabriqués par eux-mêmes.

On a décidé, en outre, que la préférence serait donnée aux parents dont les enfants sont mobilisés ou tombés au champ d'honneur et aux femmes qui ont leur mari ou leur fils au front.

Aucune autorisation ne sera donnée cette année aux forains exploitant des manèges, des châteaux et autres spectacles variés. Seuls seront autorisés les tirés et les balançoires.

Toute musique, par instruments ou phonographes, est interdite. L'éclairage des baraques devra être suffisamment voilé à l'extérieur, conformément aux prescriptions déjà en vigueur pour tous les établissements publics.

La vente des revolvers, poignards, stylos et de tous objets d'équipement militaires français ou étrangers est rigoureusement interdite.

Espérons que le ciel sera éminent pour nos petits industriels et souhailons-leur joyeux Noël et Nouvel-An.

Ch. B.

Lettres à « Mairaine »

Vous me demandez de quoi est faite une victoire, comment on avance, ce qu'un soldat voit d'une bataille.

« C'est si reconfortant, dites-vous, de vivre par la pensée les prouesses de nos vaillants ! »

Madame. Pour les beaux yeux de sa marraine, on peut bien tout affronter, même le ridicule, et prendre des poses de vieux grognard en train de dévider le chaquet de ses souvenirs.

Donc, c'était lors du grand bond en avant. Nos espérances ne se limitaient pas. Nos de pessimistes sur les rangs. On savait que l'on passerait. La confiance du généralissime en ses troupes avait gagné chaque soldat. Et puis l'artillerie tonnait sans relâche, et pendant trois jours les forêts et les retranchements de l'ennemi n'avaient cessé de disparaître dans la fumée de nos obus.

L'héroïsme qui se fut magnifique. Nos marsoins accomplirent en une heure de programme de deux journées. D'un seul élan, ils gagnèrent le cœur même de la position qui ils devaient conquérir.

Ils étaient presque à l'abri, dans les tranchées allemandes, quand l'artillerie ennemie put entreprendre de balayer le terrain. Il y eut pourtant un temps d'arrêt, un siècle d'angoisse pour ceux qui vécurent cette heure-là.

On avançait dans les boyaux, laissant à ceux qui venaient derrière le soin de nettoyer « les gousses », et de cueillir les prisonniers. Et voilà qu'une mitrailleuse, tout-à-coup, se démasqua, brisant net notre élan. Vous vous représentez cette masse d'hommes, courant en file indienne dans un boyau en zigzag. Au dehors, l'artillerie bat le terrain, et la mitraille s'abat brusquement dans le boyau même, après le tournant proche.

En avant, le lieutenant commanda : — Bessayons.

Plus en arrière, le colonel s'inquiète. Il ne sait rien, ne peut rien voir. Courant dans le boyau, répétée d'homme en homme, son angoisse s'exprime au lieutenant :

« Faites passer que le colonel demande ce qui arrive. »

« Pas la même voie, le lieutenant répond : — Faites passer que nous sommes pris en enfilade. »

« De bouche en bouche, toujours la réplique arrive, tranchante, formelle. — Faites passer que le colonel veut qu'on avance à tout prix. »

« Un temps — puis, en sens inverse, voilà que l'on rend compte : — Faites passer que deux hommes sont sortis... Ils sont tombés. Faites passer que

quatre hommes sont sortis. Ils sont tombés. L'ordre se répète, pressant : — Faites passer que le colonel veut qu'on passe, colle que colle. Qu'on fasse sortir des hommes jusqu'à ce qu'on passe. Alors l'action se précipite, les appels se croisent ; les ordres courent les uns après les autres.

« Faites passer que le lieutenant est tombé. »

Tout à coup, un cri de panique : — Nous sommes tournés ! — Mais non, les enfants, crie un capitaine : ce sont les pères qui tournent la position.

En effet, le miracle s'est produit. Une section a pu passer, tourner les mitrailleuses, faire taire l'engin de mort.

« En avant, maintenant ! »

Un grand élan : le tournant dangereux est franchi.

« Les nos marsoins assistent à un spectacle après lequel la Croix de Guerre elle-même n'est qu'une pâle récompense ; décapés, plaqués contre les parois du boyau, silencieux, immobiles, figés, les bras levés droits sur les épaules comme des piquets de bois, les camarades du Kaiser attendent... »

Et ceci n'est, Madame, qu'une toute petite page d'un grand livre sur la conquête d'un mètre carré de terrain. J. C.

Groupes et Syndicats

Syndicats : 20 heures. — Sous-agents des P.T.T. (au siège). 20 heures 30. — Alimentation (au siège).

Parti Socialiste : 18 heures. — Commission exécutive et commission de contrôle de la Fédération de la Seine (40, rue de Bretagne). 20 heures 30. — Comité d'entente des Jeunes socialistes (40, rue de Bretagne).

20 heures. — Comité d'entente des Jeunes socialistes (40, rue de Bretagne). 20 heures 30. — Comité d'entente des Jeunes socialistes (40, rue de Bretagne).

20 heures. — Comité d'entente des Jeunes socialistes (40, rue de Bretagne). 20 heures 30. — Comité d'entente des Jeunes socialistes (40, rue de Bretagne).

20 heures. — Comité d'entente des Jeunes socialistes (40, rue de Bretagne). 20 heures 30. — Comité d'entente des Jeunes socialistes (40, rue de Bretagne).

Des colis militaires disparaissent

Beaucoup de « poilus » se plaignent depuis quelque temps que les colis à eux adressés par les familles ou les amis ne parviennent pas à destination et s'égarent en cours de route. A ce sujet, certains journaux écrivent même le mot de vol.

Il faut espérer que nous ne nous trouvons qu'en face de quelques négligences. Le fait, en effet, de s'acquiescer par des gens sans scrupules de ces quelques petits objets destinés à apporter la joie de bien-être et de réconfort à ceux qui risquent leur vie, à chaque instant, pour ceux qui restent, constituerait, à l'heure où nous sommes, un crime odieux.

L'administration des chemins de fer et l'autorité militaire vont certainement prendre des mesures pour que nos poilus puissent recevoir les colis qui leur sont adressés. Et nous espérons que si des coupables sont découverts dans ces tristes circonstances, la justice civile ou militaire se montrera envers eux implacable.

Ces colis, c'est une parcelle de l'âme de la famille, c'est parfois la valeur représentative de plusieurs semaines de privations, c'est un dépôt sacré. Y toucher, c'est commettre envers la Patrie le plus abominable des sacrilèges.

LE GRAND EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

La Banque de France a fait connaître aux souscripteurs du nouvel emprunt de la Défense Nationale qu'elle leur avancera, en cas de nécessité, les trois quarts de la valeur des certificats provisoires ou des titres libérés. Un souscripteur de 50 francs de rentes, qui a versé en espèces, ou en bons ou obligations, au Trésor, la somme totale de 50 francs 50 centimes, pourra donc emprunter, sur dépôt de son titre, une somme maximale d'environ 50 francs. Ainsi, les petits souscripteurs qui pourraient, à un moment donné, manquer de ressources pour faire face à des dépenses imprévues, se procureront aisément de l'argent, en remettant leurs titres en gage.

Tous ceux qui possèdent des économies déjà placées en Bons de la Défense Nationale, mais qui redoutent simplement d'être pris au dépourvu, n'ont plus aucune raison de ne pas les échanger sans délai pour des titres de rentes perpétuelles : ces titres leur serviront de caution en toutes circonstances et leur donneront facilement un prêt, si ne doivent pas hésiter à faire dans leur intérêt et par devoir patriotique, convaincus qu'ils trouveront toujours à la Banque de France les avances dont ils pourraient avoir besoin.

Le Général Joffre Commandant en chef des Armées françaises

Le ministre de la guerre a adressé le rapport suivant au président de la République :

« Monsieur le Président, L'article premier du décret du 28 octobre 1913 dispose que « le gouvernement, qui assume la charge des intérêts vitaux du pays, a seul qualité pour fixer le but politique de la guerre. Si la lutte s'étend à plusieurs frontières, il désigne l'adversaire principal

contre lequel doit être dirigée la plus grande partie des forces nationales. Il répartit, en conséquence, les moyens d'action et les ressources de toute nature et les met à l'entière disposition des généraux chargés du commandement en chef sur les divers théâtres d'opérations. »

Or, l'expérience des faits actuels qui se déroulent sur plusieurs théâtres d'opérations, prouve que l'unité de direction indispensable à la conduite de la guerre ne peut être assurée que par la présence, à la tête de toutes nos armées, d'un seul chef, responsable des opérations militaires proprement dites.

C'est donc dans cette vue que je soumetts à votre haute approbation les projets de décrets ci-joints.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le ministre de la guerre, Gallieni.

Le Président de la République a signé en suite les décrets suivants :

Le Président de la République Française, Vu le loi du 16 mars 1882 sur l'Administration de l'armée ;

Vu le décret du 20 janvier 1892 portant organisation du haut commandement de l'état-major de l'armée ;

Vu le décret du 28 octobre 1913 portant règlement sur la conduite des grandes unités ;

Vu le décret du 2 décembre 1913 portant règlement sur le service en campagne ;

Le ministre de la Guerre, Gallieni.

Le Président de la République Française, Vu le décret du 2 décembre 1915 instituant un commandant en chef des armées françaises.

Le ministre de la Guerre, Gallieni.

Spectacles gratuits

Il pleut. Le pavé est glissant. Les voitures nous constellent de boue. Les vieilles femmes et les hommes âgés, si vous n'êtes pas estropié, vous appelez : « embuscade !... Vous ne vous attardez pas dans les rues de Paris. »

Vous y perdez. Vous trouveriez dans les rues maint spectacle divertissant et, ce qui n'est pas de moindre importance, de vie chère et de bon marché.

L'autre jour, rue du Quatre-Septembre, on rue de Réaumur, un tramway prêt à fuir. Les employés s'empresèrent. Le feu fut éteint. Le tramway reprit sa course, si l'on peut appeler « course » ce déplacement lent et à chaque instant interrompu. Il arriva tout de même à disparaître.

Les badauds qui étaient amassés alentour se dispersèrent, navrés et furieux, se plaignant presque d'être volés, tant l'incident avait été rapide, quand un agent surgit. Ce gardien de la paix avait contempné l'incident et la lutte brève des employés d'un œil chargé de dédain. Mais le tramway parti, il eut un doute. Il sortit un petit livre : son règlement. Il tourna les pages non sans friver, s'arrêta brusquement et, l'œil inquiet, lut... Deux minutes après, le sergent de ville se précipitait, les poings en avant, sur... un avertisseur d'incendie. Il frappa, puis poussa, un cri : « s'éteint ! s'éteint ! s'éteint ! »

Le sergent de ville se précipitait, les poings en avant, sur... un avertisseur d'incendie. Il frappa, puis poussa, un cri : « s'éteint ! s'éteint ! s'éteint ! »

Le sergent de ville se précipitait, les poings en avant, sur... un avertisseur d'incendie. Il frappa, puis poussa, un cri : « s'éteint ! s'éteint ! s'éteint ! »

Le sergent de ville se précipitait, les poings en avant, sur... un avertisseur d'incendie. Il frappa, puis poussa, un cri : « s'éteint ! s'éteint ! s'éteint ! »

Le sergent de ville se précipitait, les poings en avant, sur... un avertisseur d'incendie. Il frappa, puis poussa, un cri : « s'éteint ! s'éteint ! s'éteint ! »

Le sergent de ville se précipitait, les poings en avant, sur... un avertisseur d'incendie. Il frappa, puis poussa, un cri : « s'éteint ! s'éteint ! s'éteint ! »

Le sergent de ville se précipitait, les poings en avant, sur... un avertisseur d'incendie. Il frappa, puis poussa, un cri : « s'éteint ! s'éteint ! s'éteint ! »

Le sergent de ville se précipitait, les poings en avant, sur... un avertisseur d'incendie. Il frappa, puis poussa, un cri : « s'éteint ! s'éteint ! s'éteint ! »

Le sergent de ville se précipitait, les poings en avant, sur... un avertisseur d'incendie. Il frappa, puis poussa, un cri : « s'éteint ! s'éteint ! s'éteint ! »

LES PLANCHES

ÉCHOS

Concert Mayol. — Ce soir, débuts de Cora Laparcerie et de sa troupe, dans « 100.000 francs par an », jouée en 3 petits tableaux, de MM. Yves Mirande et R. Trébor. — « Télégrammes » : Cora Laparcerie, Mme Deshay, MM. Henry Bosc, Lucien Brad, Reclus, Maxilly, Perrand, Rastet, et M. Etic Felver.

C'est dans cette vue que je soumetts à votre haute approbation les projets de décrets ci-joints.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le ministre de la guerre, Gallieni.

Le Président de la République a signé en suite les décrets suivants :

Le Président de la République Française, Vu le loi du 16 mars 1882 sur l'Administration de l'armée ;

Vu le décret du 20 janvier 1892 portant organisation du haut commandement de l'état-major de l'armée ;

Vu le décret du 28 octobre 1913 portant règlement sur la conduite des grandes unités ;

Vu le décret du 2 décembre 1913 portant règlement sur le service en campagne ;

Le ministre de la Guerre, Gallieni.

Le Président de la République Française, Vu le décret du 2 décembre 1915 instituant un commandant en chef des armées françaises.

Le ministre de la Guerre, Gallieni.

Courrier des Spectacles

« Au Café, 25, rue Caumartin. — Ce soir débuts de Chantini William Burley, qui viendra donner un complément de gaieté à la soirée déjà si gaie. »

« Châtelet. — Samedi soir et dimanche en matinée et en soirée, trois dernières représentations de Michel Strogoff. »

« Omnia Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés). — L'Omnia Pathé donne encore cette semaine une exclusivité qui fera courir tout Paris dans cette salle, la plus jolie et la plus fréquentée : c'est Les Vainqueurs de la Merne, scénario d'actualité, à la fois sentimental et dramatique, de M. Francis Mair. Ce film est interprété superbement par le charmant Mlle Odette Guyon, par MM. Marcel Simon, Henri Bosc, René Gervais. Ce sera un grand succès d'émotion et d'enthousiasme. Pour compléter le programme, la première série des Mystères de New-York, les costumes de Hyacinthe, les actualités du front toujours intéressantes. Ne manquez pas d'aller à l'Omnia cette semaine. »

« Thiol-Cinéma. — Les Mystères de New-York. — Ce film dont il est question depuis si longtemps passera bien entendu à Thiol-Cinéma tous les jours pendant la semaine prochaine. Les films sensationnels et les grandes exclusivités. Le programme toujours soigné, d'un intérêt soutenu, contient en outre deux grandes exclusivités : Les oiseaux vivent leur vie première série de œuvres documentaires représentant un travail de six années ; La fille de Neptune, légende merveilleuse interprétée par la femme la plus belle du monde Miss Annie Kellermann. Si l'on ajoute à cela le triple attrait de la deuxième série des Vainqueurs de la Merne, les costumes de Hyacinthe, les actualités du front toujours intéressantes. Ne manquez pas d'aller à l'Omnia cette semaine. »

« Nouveautés Aubert-Palace. — Rien ne sert de dire : venez à tel établissement, il est le plus beau, le plus court, son spectacle n'a pas de rival. Mieux vaut s'efforcer de justifier réellement de pareils éloges et laisser le public juger du souci constant que l'on apporte à le satisfaire. Ainsi, venez à la direction de l'Aubert-Palace (juste en face du Crédit Lyonnais). Elle soigne son élanie clientèle chaque jour plus nombreuse et sur l'écran comble dans la salle, elle s'ingénie à lui procurer le maximum d'intérêt et de confort. Ce souci se traduit par un programme varié de films : Sur le front de Champagne, Souain, Talurs, Un centre d'aviation. Les oiseaux vivent leur vie (deuxième série) document unique et du plus passionnant (en exclusivité). Pour le théâtre, page sur page de l'épopée italienne, Chariot à Châtelet, Tour-tour, Bout de Zan et le Polu, comique. Nouveautés-Journal, tous les faits divers mondains, etc. etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures. »

CE SOIR

THEATRES

COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h. 30, Les Tenteilles, L'Enigme. ODEON, 8 h., La famille Benoiton. OPERA-COMIQUE, Relâche. TRIANON-LYRIQUE, 8 h. 15, Les Saltimbanques. PORTE SAINT-MARTIN, — A 7 h. 30, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée et soirée), Cyrano de Bergerac, M. Le Bargy, Mme Andrieu-Mégard, M. Louis Gauthier, A. Calmettes, Clasis, Cazalis.

Gaité, 8 h. 15, Le Contrôle des Wagons-Lits. Variétés, 8 h. 45, Ceux de chez nous, causerie par Sacha Guity et Charlotte Lysès. Théâtre Antoine, 8 h. 30, La Belle Aventure, l'Éclaircie, Sarah-Bernhardt, Le Bossu. Châtelet, 8 h. 30, Cinéma. Athénée, mardi, jeudi, samedi, dimanche à 8 heures 30, L'École des Citius, revue.

NOUVEL AMBIGU, 8 h., La Demoiselle de Maquin, mardi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée et soirée). Mmes Jane Desmar, Made Brenda, André Pascal, Jane Carvé, MM. Milo, Kemm, Durvillier, Almettes.

Renaisance, 8 h. 30, La Puce à l'oreille; Palais Royal, 8 h. 30, samedi, dimanche, 11 h., L'Amour, revue. Bouffes Parisiens, 8 h., R. R. Grand Guignol, 8 h. 45, L'École de Belles-Mères, S.O.S., Le Convive. Apollo, 8 h. 15, La Coordonnée de Mme Pichon. Cluny, — 20 heures 15, Rosalie, La mariée récalcitrante. Déjazet, 8 h. 30, Les Français de Rosalie, Château d'Eau, 8 h., La Dame Blanche.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS RENAISSANCE, 8 h. 30, La Puce à l'oreille; Palais Royal, 8 h. 30, samedi, dimanche, 11 h., L'Amour, revue. Bouffes Parisiens, 8 h., R. R. Grand Guignol, 8 h. 45, L'École de Belles-Mères, S.O.S., Le Convive. Apollo, 8 h. 15, La Coordonnée de Mme Pichon. Cluny, — 20 heures 15, Rosalie, La mariée récalcitrante. Déjazet, 8 h. 30, Les Français de Rosalie, Château d'Eau, 8 h., La Dame Blanche.

Européen, 6, rue Biot, place Cléchy, Cinéma. Théâtre Concert. Le quinquante, 8 h. 30, Les Chansonniers et la revue. La Chaudière, 8 h. 30, Les Chansonniers. Tais-voilà, 8 heures 30, Les Chansonniers. Capucines, revue. Nouveau Cirque, 8 h. 30, Attractions.

Chez SENGAL, 35, rue Fontaine. Tél. : Louvre 28-21. Fautouche, le célèbre imitateur : Les Nuits de l'opéra, le violon infernal ; Brice Balthus, le roi des ventriloques ; Juliette Dora, son Lolo, la petite Dora, etc. etc. Tous les jours, mardi à 8 heures. Vendredi 0 fr. 50. — Dimanches et fêtes, matinee à 2 heures 30.

CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Halles. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique.

TIVOLI-CINEMA (11, rue de la Douane, Tél. 26-44). Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités. Actualité Pathé.

OMNIA PATHÉ (à côté des Variétés). — Les vainqueurs de la Merne, Les cousins de Hyacinthe, Actualités militaires.

TOUS LES SPORTS

CARPENTIER DÉCORE DE LA CROIX DE GUERRE. Notre célèbre champion de boxe vient de recevoir cette distinction avec une citation à l'ordre du jour de l'armée pour sa belle conduite durant l'offensive du 23 septembre. Voici du reste cette citation.

Sergent Carpentier (Georges), pilote à l'école militaire N. F. 55. Le 25 septembre n'a pas hésité à voler par temps de brume et de pluie à l'ordre du jour de l'armée pour sa belle conduite durant l'offensive du 23 septembre. Voici du reste cette citation.

Dimanche prochain la Fédération nationale des Sociétés de Préparation militaire de France et des colonies organisera, aux Tuileries, sous la présidence de M. Painlevé, une grande manifestation à l'occasion du départ de la classe 1917.

CONVOIATIONS SPORTIVES. C. A. S. de la 19. — A 21 heures, salle Halley, 9, avenue Laumière ; Départ de la classe 1917. A. Bontemps.

Le Parti républicain socialiste. La commission administrative s'est réunie le dimanche 28 novembre 1915, sous la présidence du citoyen Jacquard.

La commission a adressé ses félicitations et ses condoléances au citoyen Barbin décoré de la Croix de guerre.

La commission a entendu son secrétaire général dans l'exposé qu'il lui a fait des négociations entreprises par lui avec la presse républicaine et socialiste dans le but d'assurer aux militaires mobilisés le service de ces journaux.

La commission s'est félicitée de l'accueil rencontré auprès de la presse républicaine et socialiste et lui adresse ses vifs remerciements.

La commission a poursuivi l'étude de ce projet, dont la réalisation sera prochainement un fait accompli.

Pour les enfants des mobilisés

Nous avons publié un appel en faveur des bambins des combattants. Cet appel est adressé au public par le maire de Saint-Denis (Seine).

On demande des chiens pour l'armée

La Société centrale et la Réunion des Chiens de défense et de police, qui a son chef rue de Châteaudun, à Asnières, a déjà envoyé au front, en trois détachements, soixante-deux chiens sentinelles et de liaison. Ces animaux ont déjà rendu à nos troupes de grands services. C'est ainsi que dernièrement, par un épais brouillard, deux chiens sentinelles éveillèrent en pleine nuit, l'attention d'importants détachements qui, grâce à eux, furent complètement avertis.

La Société adresse un pressant appel aux personnes qui possèdent des chiens bergers de toutes races, et qui voudraient bien les lui confier. Ces chiens ne doivent pas être âgés de plus de trois ans et ne pas être trop méchants.

Le bureau au siège de la Société, rue de Châteaudun, à Asnières.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

VOYAGEUR à bicyclette (homme ou dame) de mode de suite. Chéridy, 42, rue du Château d'Eau, Paris (19).

DEMANDES D'EMPLOI. JEUNE DAME, très au courant commerce, très bons éléments de 16 ans, demande emploi de vendeuse, comptabilité, caisse, manutention. Ecrire : A. R., 358, boulevard Saint-Martin.

J. A. N. FILLE, bonnes références, désire emploi de bureau ou de vendeuse. Ecrire : Mlle M. R., une Sainte-Isaure, Paris (18).

CH